Max Aub : *Les bonnes intentions* (Éditions Stock)

Manuel Tuñón De Lara

Edición electrónica

URL: <http://journals.openedition.org/bhce/1054>

DOI: 10.4000/bhce.1054

ISSN: 1968-3723

Editor

Presses Universitaires de Provence

Edición impresa

Fecha de publicación: 1 diciembre 2017

Paginación: 285-286

ISSN: 0987-4135

Referencia electrónica

Manuel Tuñón De Lara, « Max Aub : *Les bonnes intentions* (Éditions Stock) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En línea], 52 | 2017, Publicado el 09 octubre 2018, consultado el 15 septiembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1054>

Este documento fue generado automáticamente el 15 septiembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Max Aub : *Les bonnes intentions* (Éditions Stock)

Manuel Tuñón De Lara

REFERENCIA

Manuel Tuñón De Lara, « Max Aub : *Les bonnes intentions* (Stock) », n° 325, revue *Esprit*, février 1964, p. 340-341.

- 1 Les lecteurs de langue française connaissent de Max Aub un essai plein d'humour, *Jusep Torres Campalans*. Par contre, les romans de cet écrivain – considéré avec Barea et Sender, comme un des représentants les plus qualifiés de la « génération de la République » – n'avaient pas encore été publiés en français. Robert Marrast vient de combler cette lacune en traduisant *Les bonnes intentions*.
- 2 Pour bien comprendre ce livre, il faut le situer dans l'ensemble de l'œuvre de Max Aub (*Campo cerrado*, *Campo abierto*, *Campo de sangre*, *La calle de Valverde*, *Campo del Moro*, etc.) qui constitue le tableau le plus vivant de la vie espagnole de 1923 à 1939. Max Aub se place dans la tradition de Galdós, dont la série des « romans contemporains » (il s'agit du dernier quart du xix^e siècle) est une sorte de « Comédie humaine » espagnole.
- 3 *Les bonnes intentions* racontent l'échec d'un pauvre garçon de la classe moyenne, balotté par la vie, dont les bonnes intentions avortent invariablement parce qu'il manque de volonté. Ce n'est pas un roman « psychologique ». L'histoire d'Agustín est aussi l'histoire de bien d'autres vies brisées par une société sans morale ; insérées dans un monde qui semble s'agiter sans cesse dans le vide, elles sont comme le miroir d'un peuple qui n'a pas réussi à trouver son destin. Loin du romancier l'idée de moraliser. Il n'abandonne jamais le ton ironique, qu'il parle d'un petit commerçant ou d'un anarchiste « de toujours », qu'il décrive les « Ramblas » de Barcelone en 1926, les quartiers populaires de Madrid, ou la vie des petites gens dans ce même Madrid assiégé de 1937. Mais à la fin du roman, lorsque le dénouement approche, le ton devient brutalement dramatique : dans une maison close d'Alicante, le jour où les Italiens

entrent dans la ville, Agustín apprend des lèvres de Tula, rencontrée par hasard, la mort de sa mère. Le roman devient tragédie d'Agustín et de l'Espagne. À l'aube du 1er avril 1939, des phalangistes tuent Agustín d'un coup de revolver, dans les rues d'Alicante.

- 4 Le roman est mené suivant la méthode chère à Max Aub, à un rythme endiablé, avec une succession presque cinématographique de personnages. Le dialogue est toujours direct, percutant. Robert Marrast, fin connaisseur de l'œuvre de Max Aub, réussit dans la tâche difficile de rendre en français une prose riche et nuancée. Sa préface est une brève, mais excellente présentation de la vie et de l'œuvre de l'auteur.
- 5 Il ne nous reste qu'à souhaiter que d'autres romans de Max Aub, qui ont déjà paru en allemand et en italien, paraissent bientôt en français. Le nom de Max Aub, qui vit à Mexico, est prononcé de plus en plus souvent en Espagne, où de jeunes critiques (Pérez Minik, Marra, etc.) le considèrent comme un des premiers écrivains espagnols vivants.